



Deux chenets de pierre à tête de bélier découverts à Riec-sur-Belon (Finistère)

Patrick Galliou, Michel Clément

► To cite this version:

Patrick Galliou, Michel Clément. Deux chenets de pierre à tête de bélier découverts à Riec-sur-Belon (Finistère). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1981, 39 (2), pp.235-238. 10.3406/galia.1981.1833 . hal-01940650

HAL Id: hal-01940650

<https://hal.science/hal-01940650>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

DEUX CHENETS DE PIERRE À TÊTE DE BÉLIER DÉCOUVERTS À RIEC-SUR-BELON (Finistère)

par Patrick GALLIOU et Michel CLÉMENT

Ces deux objets¹ furent exhumés au lieu-dit Talhiern (commune de Riec-sur-Belon, Finistère) à quelques années d'intervalle (1970 et 1979), dans une parcelle (section ZK, n° 14) où les labours ramènent en surface tuiles à rebords et céramiques (anse d'amphore vinaire italique Dressel I, *terra nigra*, etc.). Ils furent confiés à la Direction des Antiquités historiques de Bretagne, qui nous chargea de leur étude. La trouvaille conjointe d'une meule rotative et d'abondantes scories de fer donne à penser qu'existait en ce lieu un établissement important, dont on peut situer la naissance au I^{er} siècle avant notre ère².

Les deux chenets — malheureusement brisés au niveau du cou et quelque peu endommagés par les charrues — ont été taillés dans une roche locale, le leucogranite sud-armoricain, dont les gros grains de quartzite rendent le travail malaisé. Bien que légèrement différents dans le détail, ces deux objets semblent sortir du même atelier : ils ont approximativement la même taille (long. de la tête : 27 cm) et leur modelé naturaliste les distingue des autres représentations du même type, en pierre ou en terre cuite, à l'aspect souvent stylisé³. Le rendu anatomique est relativement satisfaisant, bien que l'artisan ait renoncé à figurer les

boucles de la toison ; les cornes, sous lesquelles s'attachent des bourrelets symétriques descendant le long du cou, s'enroulent en spirales finement dessinées et le tracé des yeux — légèrement saillants — répond aux canons de l'esthétique gauloise⁴ (fig. 1 et 2).

Une étude récente n'a guère recensé qu'une dizaine d'objets similaires, répartis sur le territoire de la Celtique, de la Belgique et de l'Aquitaine, à La Graufesenque (trois exemplaires en grès), Saint-Bertrand-de-Comminges (calcaire), Les Fins-d'Annecy (deux exemplaires en grès), Bavay (pierre blanche), Zürich (pierre commune), Montreuil-Bellay (grès) et Vannes (granite)⁵, auxquels vient s'ajouter un chenet de grès recueilli à Ehl (Bas-Rhin)⁶. On ne peut cependant douter que cette brève série relève d'un modèle fort bien défini par les travaux que lui ont consacrés plusieurs archéologues et historiens de l'art, celui des chenets occidentaux à tête de bélier⁷. La grande majorité des

3 Il suffit de comparer au dessin des chenets de Riec ceux des chenets publiés par J. DÉCHELETTE, *Le bélier consacré aux divinités domestiques sur les chenets gaulois*, dans *Revue archéologique*, XXXIII, 1898, p. 63-81 et p. 245-262.

4 Cf. par exemple : G. GAUDRON, *Trois têtes de bélier inédites, sommets de chenets d'argile de tradition gauloise*, dans *Bull. de la Soc. nationale des Antiquaires de France*, 1957, p. 137.

5 Cf. R. GAVELLE, *Sur un chenet à tête de bélier en calcaire trouvé à Lugdunum Convenarum*, dans *Ogam*, XII, 1960, p. 296-302 ; *ibid.*, *Chenets à tête de bélier en pierre*, *ibid.*, p. 428-430.

6 Cf. *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 342-343.

7 Cf. en particulier : J. DÉCHELETTE, *op. cit.* ;

1 La découverte a été signalée par R. SANQUER, *Chronique d'archéologie antique et médiévale*, dans *Bull. de la Soc. archéologique du Finistère*, CVI, 1978, p. 79-80.

2 Le toponyme breton « Talhiarn » signifie : « le bout de la forge ».

objets de ce groupe étant faits de terre cuite, il n'est d'ailleurs pas impossible que les exemplaires taillés dans la pierre constituent des objets de luxe⁸, à moins qu'il ne s'agisse d'une imitation — selon les traditions locales — de modèles importés.

Les chenets de pierre et de céramique mis au jour dans l'Ouest de l'Europe comportent tous une lourde base à section triangulaire ou quadrangulaire, à l'extrémité de laquelle se dresse une gaine verticale. De cette dernière émerge un protomé de bœuf (ou de cheval), souvent très stylisé⁹. Des bourrelets latéraux caractérisent aussi la plupart de ces têtes animales : on peut y reconnaître « les guirlandes dont on paraît les victimes et les images des divinités domestiques »¹⁰, les forts rouleaux de laine en bourre suspendus aux cornes des animaux promis au sacrifice.

Les chenets de Riec-sur-Belon, s'ils se distinguent par leur aspect réaliste, se singularisent aussi par leur taille. La majorité des chenets gaulois ne dépassent guère, en effet, 25 cm de hauteur, la tête de l'animal étant de la grosseur du poing. Or, si l'on admet que les proportions des chenets de Riec étaient semblables à celles des modèles de céramique, on doit supposer que ceux-ci avaient environ 75 cm de haut, ce qui les classe, avec l'exemplaire de Zürich mentionné ci-dessus, parmi les plus grands d'Occident¹¹.

J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. II. *Archéologie celtique ou protohistorique*. Troisième partie. *Second Age du Fer, ou époque de La Tène*, Paris, 1914, p. 1399-1428 ; G. FAIDER-FEYTMANS, *Le culte celtique du foyer dans la cité des Nerviens*, dans *Documents et rapports de la Société royale paléontologique et archéologique de Charleroi*, 47, 1950, p. 99-117 ; S. DE LAET, *Données nouvelles sur la survivance du culte celtique du foyer dans la cité des Nerviens à l'époque romaine*, dans *Estudios dedicados al Professor Dr. Luis Pericot*, 1973, p. 323-331.

8 C'est l'opinion exprimée à propos de certains chenets découverts en Bulgarie ; cf. T. GERASIMOV, *Chenets celtiques en Bulgarie*, dans *Latomus*, XXXI, 1972, p. 722.

9 Cf. par exemple le chenet de granite mis au jour à Vannes : L. MARSILLE, *Chenet gallo-romain à tête de bœuf, en granite*, dans *Bull. de la Soc. polymathique du Morbihan*, 1927, p. 105-107.

10 J. DÉCHELETTE, *Le bœuf...*, *op. cit.*, p. 257.

11 Certains chenets de Bulgarie dépassent toutefois le mètre.

Il n'est d'ailleurs pas impossible qu'à ces différences de taille correspondent des fonctions techniques différentes. Les chenets étaient sans doute toujours utilisés par paires, et placés perpendiculairement au mur contre lequel s'adossait le foyer, mais on peut admettre que les chenets bas n'ont servi qu'à « limiter le foyer, à en retenir les cendres et surtout à faciliter la combustion des bûches »¹², alors que « les landiers à gaine élevée faisaient office de hastiers »¹³, et que les petites cavités ménagées dans les parois latérales permettaient de loger les extrémités des broches à rôtir. Les chenets de Riec, dont l'exemplaire découvert en 1979 porte les traces d'un feu violent, ont donc pu servir à ce dernier usage.

Selon l'hypothèse formulée au siècle dernier par J. Déchelette¹⁴ et aujourd'hui communément admise¹⁵, ces objets, étroitement associés au foyer domestique et portant des figurations à connotation religieuse, ne peuvent avoir eu un rôle purement utilitaire et fonctionnel. Le bœuf, dont la mythologie souligne la force, le courage et la fécondité, apparaît donc sur les chenets comme « le symbole du sacrifice offert aux âmes des ancêtres sur l'autel du foyer »¹⁶ : il est, en effet, exact qu'un certain nombre de ces objets, découverts *in situ*, proviennent d'habitations privées dont ils ornaient probablement le foyer¹⁷. Mais, comme l'a fait remarquer G. Gaudron, les chenets mis au jour en Gaule sont relativement peu nombreux et il n'est absolument pas certain qu'ils aient constitué l'accessoire obligatoire de chaque foyer individuel, ni qu'ils renvoient dans tous les cas à un culte focal purement familial.

Il n'est pas étonnant, d'autre part, que soient déposés dans la tombe des objets culinaires devant permettre au défunt de se nourrir dans l'au-delà et faisant pendant aux ustensiles en usage chez les vivants. Ces pratiques funéraires,

12 J. DÉCHELETTE, *Le bœuf...*, *op. cit.*, p. 80.

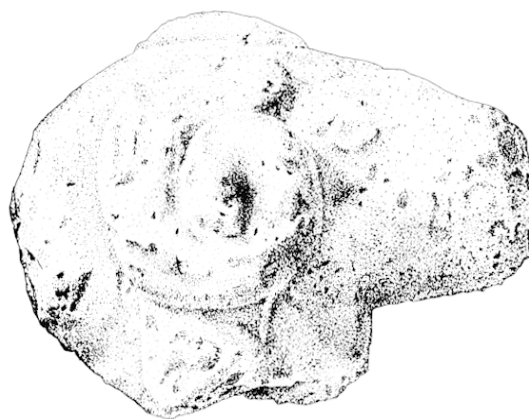
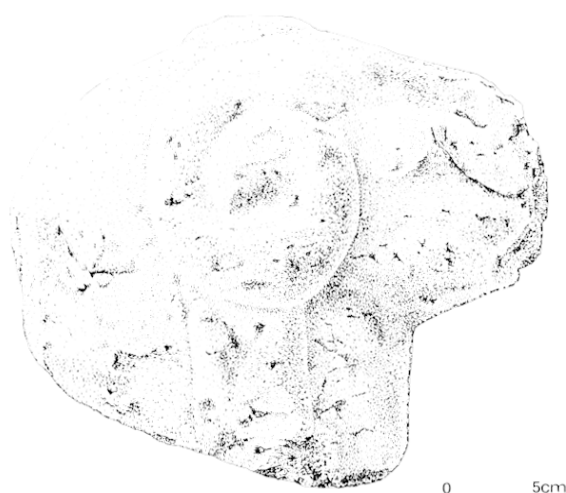
13 J. DÉCHELETTE, *ibid.*, p. 80.

14 J. DÉCHELETTE, *Le bœuf...*, *op. cit.*

15 Cf. S. DE LAET, *op. cit.*, p. 323.

16 J. DÉCHELETTE, *Le bœuf...*, *op. cit.*, p. 252.

17 A Besançon : *Gallia*, XI, 1953, p. 136 ; Quimper : *Gallia*, 33, 1975, fig. 30, 9 ; Ehl : *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 342-343.



1 et 2 Chenets à tête de bœuf de Riec-sur-Belton (Finistère).

attestées à haute époque dans l'Orient méditerranéen¹⁸, semblent s'être lentement répandues dans toute l'Europe occidentale pendant les périodes du Hallstatt et de La Tène et n'avoir guère survécu, dans la plupart des régions, à la poussée de la civilisation romaine. Elles se rencontrent cependant, aux derniers temps de l'Indépendance et lors des deux premiers siècles de notre ère, dans deux zones habitées par des descendants des *Belgae* de l'Âge du Fer, chez les tribus belges d'Angleterre d'une part¹⁹ et chez les tribus de Gaule Belgique d'autre part²⁰. Les tombes de ces régions

18 Cf. CH. PICARD, *Sur quelques connexions des domaines de la protohistoire de l'Orient à l'Occident méditerranéen*: « statues-menhirs », chenets de foyers, dans *Atti del VI. congresso internazionale delle scienze preistoriche e protohistoriche*, Roma, 1962 (1965), vol. II, p. 425-434; W. DEONNA, *Chenets à têtes animales et chenets-navires*, dans *Revue archéologique de l'Est*, X, 1959, p. 24-37, 81-93, 177-191, 278-290.

19 Cf. en particulier : S. PIGGOTT, *Firedogs in Iron Age Britain and beyond*, dans J. BOARDMAN, M. A. BROWN, T. G. E. POWELL (ed.), *The European community in later prehistory. Studies in honour of G. F. C. Hawkes*, London, 1971, p. 245-270; I. STEAD, *A La Tène III burial at Welwyn Garden City*, dans *Archaeologia*, 101, 1967, p. 1-62.

20 Cf. en particulier : G. FAIDER-FEYTMANS, *op. cit.*; *Chenets gaulois trouvés dans le Hainaut*, dans *L'Antiquité classique*, 17, 1948, p. 175-182; *Culte celtique du foyer*, *ibid.*, 19, 1956, p. 416; *A propos de chaudrons celtiques*, *ibid.*, 21, 1952, p. 409-411; F. COURTOY, *Le vase cultuel de Flavion*, *ibid.*, 17, 1948, p. 119-121; S. DE LAET, *op. cit.*; *Chenet celtique à tête de bœuf trouvé à Aalter (Flandre orientale)*, dans *Helinium*, XV, 1975, p. 43-50.

contiennent fréquemment des dépôts funéraires comportant un chaudron de métal, un trépied servant à supporter le chaudron pendant la cuisson, des crémaillères et des chenets de métal ou de céramique, de types d'ailleurs très différents²¹. Dans les tombes belges insulaires on a souvent déposé l'objet lui-même alors que sur le continent, et chez les Nerviens en particulier, on l'a remplacé par des modèles miniaturisés, en céramique²².

Les sépultures de ce type sont bien plus rares en Gaule Celtique et l'on ne peut guère comparer aux tombes du mont Beuvray²³ qu'une sépulture à incinération, mise au jour au siècle dernier à Lostmarc'h-en-Crozon (Finistère), qui contenait « une tête de bœuf en pierre (*sic*) rouge brique de grandeur naturelle », placée dans « un vase en terre rouge » enfoui sous une pierre plate à proximité d'une urne cinéraire²⁴.

Les chenets occidentaux à tête de bœuf apparaissent comme le dernier stade d'une longue évolution dont on peut suivre le

21 Les « chenets » (*firedogs*) mis au jour en Angleterre se composent d'une structure métallique rectangulaire aux coins de laquelle se dressent des tiges verticales terminées par des têtes animales.

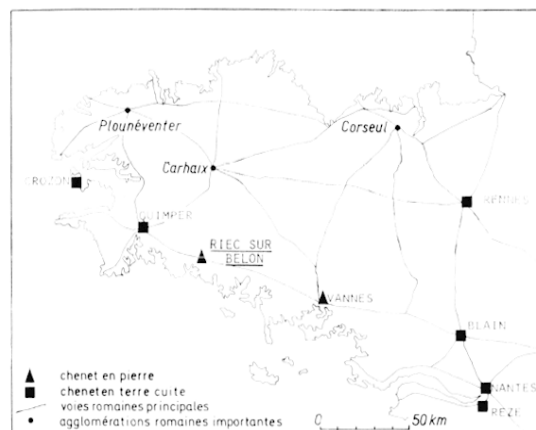
22 S. DE LAET, *Données nouvelles...*, *op. cit.*, p. 327.

23 J. DÉCHELETTE, *Le bœuf...*, *op. cit.*, p. 73-74.

24 A. JARNO, *Notes d'archéologie*, dans *Bull. de la Soc. académique de Brest*, XXIX, 1903-1904, p. 91; A. JARNO, *De quelques points intéressants de nos côtes: Dinan, Lostmarc'h et Lesteven en Crozon*, dans *Bull. de la Soc. archéologique du Finistère*, LX, 1928, p. 111.

mouvement de l'Italie du nord (civilisations étrusque et villanovienne) au Sud-Est de la Gaule²⁵, puis au centre de la Celtique. La plupart des objets de ce type découverts en Gaule semblent pouvoir être datés des derniers moments de l'Indépendance et du 1^{er} siècle de la présence romaine²⁶, et leur production ne paraît pas avoir survécu à la poussée romanisante de la fin du 1^{er} siècle²⁷. Nous pouvons, selon toute vraisemblance, attribuer les chenets de Riec-sur-Belon à la première moitié de ce siècle.

La présence d'objets de ce type dans l'Ouest de la Gaule n'a rien de surprenant, et il est nécessaire d'étendre (fig. 3) la zone de répartition que leur assignait J. Déchelette²⁸ à toute l'Armorique. Les chenets de terre cuite et de pierre sont en effet relativement nombreux à Rezé, port des Pictons, ainsi que sur le territoire des Namnètes à Nantes, Mauves et Blain, mais ils se rencontrent aussi chez les Vénètes à Vannes, les Riedones à Rennes et dans la partie sud de la vaste *civitas* des Osismes, à Crozon, Quimper et Riec²⁹. Il est peu probable que cette répartition essentielle-



3 Carte de répartition des chenets à tête de bœuf découverts en Armorique.

ment méridionale traduise une quelconque unité religieuse et nous préférons y voir l'influence d'échanges commerciaux dont nous commençons à percevoir l'ampleur. Il semble, en effet, que beaucoup de ces chenets de terre cuite aient été produits dans le centre de la Gaule, le long de la Loire et de ses affluents, là où s'installèrent les grands ateliers de potiers des Arvernes³⁰, et qu'ils aient été exportés par la Loire vers l'Ouest de la Gaule, tout comme les premières productions céramiques de ces régions, urnes globulaires à bord mouluré d'époque augustéenne³¹, poteries peintes du Forez, sigillée, *terra nigra*, etc. La carte de répartition de ces céramiques précoces en Armorique coïncide d'ailleurs presque parfaitement avec celle des chenets en terre cuite, ce qui souligne une fois encore l'étroitesse des liens qui unissaient deux des régions les plus « celtiques » de la Gaule³².

Patrick GALLIOU et Michel CLÉMENT

30 Certains de ces chenets ont été découverts près de fours de potiers ou dans de grands centres de production de céramiques, cf. J. DÉCHELETTE, *Le bœuf...*, op. cit., p. 72, n° 10 ; p. 72-73, n° 12 ; p. 73, n° 13 ; p. 75, n° 18.

31 Cf. en particulier : M. CLÉMENT, *Une importation précoce de céramique commune en Armorique : les urnes globulaires à bord mouluré*, dans *Archéologie en Bretagne*, 23, 1979, p. 13-17.

32 Nous remercions la Direction des Antiquités historiques de Bretagne qui nous a permis d'utiliser le dessin des deux chenets, réalisé par ses soins.

25 Italie du nord : cf. J. DÉCHELETTE, *Le bœuf...*, op. cit., p. 245-248 ; Sud de la Gaule : *Gallia*, XII, 1954, p. 423 ; *ibid.*, XVII, 1959, p. 237-241 ; *ibid.*, XXIX, 1971, p. 394.

26 Besançon : époque julio-claudienne (*Gallia*, XI, 1953, p. 136) ; — Chateaufort : époque claudienne (*Gallia*, XIV, 1961, p. 329-330) ; — Quimper : milieu du 1^{er} s.

27 Le chenet découvert à Ehl est cependant daté du début du II^e s. : cf. *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 342-343.

28 J. DÉCHELETTE, *Le bœuf...*, op. cit., p. 252.

29 Nantes : LISLE DE DRENEUC, *Catalogue du Musée archéologique de Nantes*, Nantes, 1903, nos 454-457 ; — Rezé : *ibid.*, nos 79, 79 bis, 143-144 ; — Mauves : L. MAÎTRE, *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, t. I : *Les villes disparues des Namnètes*, Nantes, 1893, p. 30-51 ; — Blain : l'objet qui y fut découvert, sorte de gaine verticale en céramique, portant d'une part la représentation d'un dieu cornu debout sur un animal et tenant une bourse de la main droite et d'autre part l'image d'un serpent, a été considéré comme un élément de chenet : cf. J. REVELLIÈRE, *Notes archéologiques sur Blain*, dans *Bull. de la Soc. archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, 44, 1903, p. 182 ; Rennes : P. MERLAT, *Notices d'archéologie*. — 2. *Découvertes à Rennes (Ille-et-Vilaine)*, dans *Annales de Bretagne*, LXIV, 1957, p. 102 ; Crozon : A. JARNO, op. cit. ; Quimper : R. SANQUER, op. cit.